

## ÉDITION 2018

Journal réalisé par les élèves de la Seconde GT2 et l'option Littérature et Société de la Seconde GT3 du lycée du Dauphiné de Romans, dans le cadre des ateliers du Photopôle du Cpa



Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, du Rectorat de l'académie de Grenoble et du lycée du Dauphiné de Romans

## Le fil rouge

Parole à...

L'importance des usages

Imago

Incarné

Repères

Réalités

Zoom

Galerie photo avec Antoine Picard



# Histoire(s) de murs

Observer les murs et les faire parler, c'est l'objectif de ce troisième numéro de *Focus*. 30 élèves de Seconde du lycée du Dauphiné de Romans ont fait le pari de redécouvrir leur ville, d'être surpris au détour d'une ruelle, d'être réceptifs aux petites merveilles cachées dans les murs de leur quotidien.

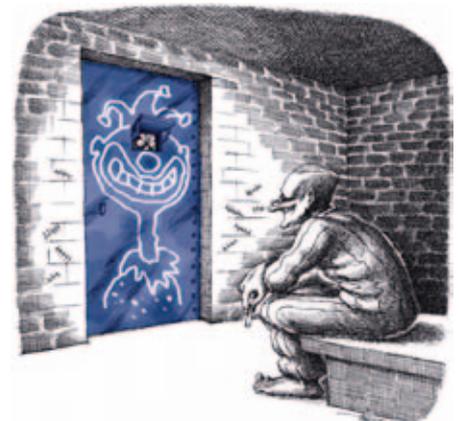
À travers le cadre de leur appareil, ils nous donnent à voir, avec poésie et curiosité, des rues que parfois nous ne savons plus regarder, par habitude, faute de temps.

Du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle, Romans porte encore en elle les stigmates de son histoire religieuse, militaire, artisanale et industrielle. Les combats qui s'y sont livrés, les marques laissées par ses fusillés, les moulins qui se sont développés, au fil des canaux et de son enceinte... Les murs de la ville portent la mémoire de ces événements et de ces activités, et permettent que sous nos yeux, soit encore lisible et visible un peu de la « grande » histoire.

En écho à l'histoire de Romans, cette troisième édition nous parle également des murs frontières que l'on trouve aujourd'hui dressés un peu partout aux marges des territoires, ou au sein même des villes.

Enfin, elle pose la question des silences et des traces qui, au contraire, font sur les murs figure de témoins, de preuves.

Au fil des articles et des photographies, les lycéens nous confrontent à la définition même des murs et aux représentations diverses que l'on peut en avoir, selon où l'on se trouve et de quel côté on regarde : délimitation, séparation ? Zone de sécurité ou de confrontation ? Espaces d'expression et de liberté ? Voilà quelques pistes à explorer, quelques histoires à découvrir...



Les élèves ont rencontré et interviewé des graffeurs et l'agent en charge de l'enlèvement des tags. Deux visions qui se rejoignent sur l'art et la liberté d'expression.

*Parole à Vincent Lansade, Julien Bécaud, Ina Gilloire et Donovan Roels, du collectif drômois Sorry Graffiti* (<http://sorrygraffiti.blogspot.com/>)

## Comment devient-on graffeur ?

**Vincent** : Une chose est sûre, ce n'est pas une obligation de commencer par des graffitis sur les trains ou en cachette la nuit. En général, c'est d'abord la passion du geste calligraphique qui les habite. Dans notre collectif, certains sont passés par le tag « vandal » pour trouver leur propre graphisme. Mais aujourd'hui, en tant que graffiti artistes, ils travaillent sur des murs autorisés ou sur d'autres supports légaux. Malheureusement, les sites d'expression légaux sont encore rares en France.

## Quel travail faites-vous en dehors du graff ?

Enseignant en arts plastiques, dans le bâtiment, chômeur ou dans l'animation 3D, notre point commun est la passion pour le graff.

## La matière du support est-elle importante ?

**Donovan** : Oui. Je préfère les moellons. Peindre sur une tôle ondulée, par exemple, est compliqué.

**Ina** : En ce moment, j'utilise des carreaux de faïence comme support.

**Vincent** : Le métal est une surface facile à graffer.

## Préparez-vous vos graffs sur papier ou les faites-vous sur le moment ?

**Vincent** : Il y a deux écoles. Les artistes qui font du « vandal » doivent travailler vite. Ils savent déjà ce qu'ils vont faire et n'ont pas de maquette avec eux ; car s'ils se font prendre, l'esquisse est une preuve qui reste et qui peut être utilisée à leur encontre. Les artistes qui travaillent sur une fresque ont une autre démarche, plus longue dans le temps. Ils préparent un projet comme base de travail. D'autres encore s'attaquent à une œuvre monumentale en ne comptant que sur leurs gestes et l'improvisation. Au final, il existe plusieurs manières d'aborder une peinture sur un mur, qui diffèrent selon le lieu, les conditions, l'envie.

## Avez-vous un thème de prédilection ?

**Vincent** : Les artistes ont souvent un sujet bien à eux. Pour notre collectif, dans le cas d'une fresque collective, au gré des envies, nous nous concertons, tombons d'accord et travaillons ensuite dans la même direction.

## Comment choisir le mur idéal ?

**Vincent** : Il doit être bien placé. Pour les graffeurs « vandal », il faut que leur œuvre soit vue. Ou que l'accès au mur soit difficile, pour impressionner. Parfois, c'est le mur lui-même ou son environnement qui inspire l'artiste. La fresque va alors dialoguer avec ce qu'il y a autour. Il y a beaucoup de possibilités, selon si la démarche est légale ou pas.

**Ina** : Une autre possibilité existe aujourd'hui : le graff sur cellophane créé dans le cadre d'un événementiel. C'est un film plastique tendu entre deux arbres en forêt, ou entre deux poteaux en ville.

**Donovan** : Cela permet de faire des œuvres éphémères, sans toucher à l'espace public.

**Julien** : Et paradoxalement, les spectateurs réalisent que

l'œuvre produite ainsi va disparaître.

**Ina** : On retrouve là le caractère éphémère du graffiti. L'artiste ne doit pas trop « s'attacher » à sa fresque car elle sera recouverte un jour. Les graffs qui perdurent dans le temps sont rares.

## Que signifie graffer sur les murs pour vous ?

**Ina** : Certaines personnes ne vivent que pour le graff : pour eux, graffer est un mode de vie. Pour d'autres, c'est un loisir, et parfois une passion. De mon côté, j'adore peindre, donc oui, c'est une passion.

**Vincent** : Pour moi, c'est une forme d'expression, le moyen de m'exprimer plastiquement.

**Donovan** : C'est aussi une forme d'addiction. Quand j'ai commencé à 14 ans je ne pensais qu'à ça.

**Vincent** : Le graff est une mise à nu.

« Si tu fais un petit dessin chez toi, personne ne le verra, alors que dans la rue, il est exposé au regard de tous. »

*Parole à Michel Vossier, agent du service Propreté urbaine de la mairie de Romans, en charge du nettoyage des tags et des graffitis dans la ville*

## En quoi consiste votre métier ?

Je repère et efface les tags depuis quatre ans à l'aide d'un appareil spécifique à haute pression, qui utilise de l'eau et/ou du sable selon les surfaces.

## Combien d'agents sont en charge de la propreté de la ville de Romans ?

Le service Propreté urbaine fonctionne avec 35 agents sur le terrain.

## Comment procédez-vous pour effacer les tags ?

Après avoir repéré les tags dans la ville, je planifie les interventions d'effacement par ordre de priorité ; celle-ci étant donnée systématiquement aux tags injurieux et/ou à caractère raciste. Le temps d'intervention peut varier selon l'étendue du tag, d'une demi-heure à plusieurs heures.

## Que pensez-vous des tagueurs ? Les considérez-vous comme des artistes ou des délinquants ?

Taguer est interdit même si l'on peut différencier le tag réalisé pour le plaisir, pour la reconnaissance, qui peut être beau et poétique, du tag considéré comme « mauvais », qui dégrade l'image de la ville.

Ndlr : [le service Propreté urbaine de Romans photographie et archive les tags et graffitis qu'il efface](#). C'est une autre mémoire de la ville qui se construit au fil des interventions dans l'espace public.

Entretiens réalisés par Chloé, Angéline, Ludivine, Alicia, Axel, Mareen, Calvin, Eliott

De la Préhistoire à aujourd'hui, le mur comme support d'expression n'a pas perdu de son actualité. Il permet de donner une parole simple et directe à ceux qui revendiquent ou qui ne sont pas entendus, et a le mérite d'être visible et accessible à tous.

## On écrit sur les murs... De l'art pariétal au Street art

### Pourquoi dessiner et peindre sur les parois des grottes ?

Les peintures pariétales représentent des animaux, des signes mystérieux et des mains, dessinés en positif ou en négatif. Leur interprétation varie selon plusieurs théories.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, *la théorie de l'art pour l'art*, d'Alexander Gottlieb Baumgarten présente les hommes préhistoriques comme des esthètes à la recherche du Beau. En effet, la peinture n'est-elle pas faite avant tout pour être vue ?

Il y a également *la théorie du pouvoir magique*. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'abbé Henri Breuil imagine que les représentations d'animaux ou de scènes de chasse sont destinées à aider les hominidés dans leur recherche de nourriture. Car, en attribuant aux images un pouvoir surnaturel, les hommes préhistoriques peuvent ainsi exorciser leurs démons et s'assurer une chasse fructueuse. Cette thèse est toutefois contredite par les nombreuses représentations sans rapport avec la chasse : traits, mains, figures humaines, etc.

Enfin, au XX<sup>e</sup> siècle, apparaît *la théorie du chamanisme*. D'après le préhistorien Jean Clottes, les grottes sont des lieux de passage entre le monde des hommes à l'air libre et un monde parallèle. La grotte sert de sanctuaire dans lequel le chamane entre en transe pour restaurer l'harmonie entre les hommes et la nature. Ces représentations sur les parois des cavernes auraient donc une dimension spirituelle.

### L'évolution de l'expression populaire au fil du temps

Les murs ont toujours été utilisés par les hommes et les femmes pour protester, s'exprimer et délivrer des messages, sous forme de graffitis, d'affiches ou de slogans. *L'Affaire des Placards* se déroule dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534. Les protestants placardent sur les murs d'Amboise et de Paris, et même jusque sur la porte de la chambre de François I<sup>er</sup>, des proclamations contre la messe, mettant ainsi en cause l'Église romaine et la monarchie de droit divin. C'est la première manifestation d'hostilité entre protestants et catholiques en France. Elle mènera, 25 ans plus tard, aux guerres de religion.

De la même manière, pendant la Révolution française, le Tiers-État exprime ses revendications sur des affiches ou directement sur les murs.

En 1944, *l'Affiche rouge* est une affiche de propagande collée sur les murs de toute la France par le régime de Vichy et l'occupant allemand, pour dénoncer un prétendu réseau de saboteurs. L'affiche arbore les portraits malveillants de dix condamnés. Tous étrangers (Polonais, Hongrois, Espagnols, Italiens ou Arméniens), ouvriers et travaillant en France, ils sont menés par Missak Manouchian. Cette affiche a cependant l'effet contraire à celui escompté par les nazis. Elle montre que des étrangers se battent pour libérer la France, avec courage et solidarité. En mai 1968, sous la V<sup>e</sup> République et dans un contexte social difficile, les étudiants et les ouvriers se révoltent contre toutes formes d'autorité et le pouvoir en place. Là aussi, les murs sont utilisés pour exprimer librement les idées de la contestation et certains slogans deviennent célèbres : Il

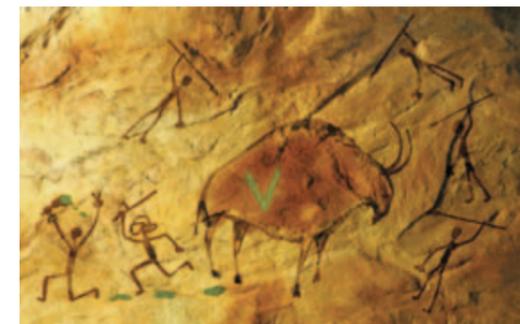
*est interdit d'interdire* ou *Sous les pavés la plage*. Ce mouvement aboutit à de profonds changements et à un nouvel air de liberté à partir des années 1970.

Les murs sont également utilisés par les artistes, notamment par les Street artistes. Cet art regroupe graffitis, dessins, compositions picturales et tags produits dans le domaine public. Il a pour but de faire passer un message constructif, poétique, fantaisiste, voire agressif, d'amour, de haine, de paix, de guerre, mais aussi de dénonciation ou de protestation.

Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle, les moyens de se faire entendre ont beaucoup évolué. L'explosion d'Internet produit aujourd'hui de nouvelles façons de communiquer sur les réseaux sociaux. Facebook, par exemple, donne la possibilité de s'exprimer, de débattre, de faire passer des messages, de créer un mouvement de protestation, mais aussi de faire circuler et d'amplifier des rumeurs ou de fausses informations. Ce mur virtuel propose une manière alternative de communiquer qui soulève bien d'autres questions qu'un mur physique.

Quel que soit le contexte historique, le mur reste un moyen d'expression accessible, visible et populaire. Souvent, ce sont les personnes opprimées ou marginales qui écrivent sur les murs leur colère contre le pouvoir en place ; quant aux murs numériques, utilisés un peu partout dans le monde jusque dans les pays non démocratiques, ils peuvent aujourd'hui faire figure de formidable vecteur de liberté et de démocratisation !

Audrey, Carla, Julia



### Petit dictionnaire du tag et du graff

**Blaze** : pseudonyme qu'un graffeur ou un tagueur se choisit

**Bubble letters** : lettres peintes en forme de bulles

**Crew** : communauté, groupe de graffeurs qui se réunit pour peindre ensemble

**Freestyle** : graff fait sans esquisse, en improvisant

**Jam** : événement légal organisé pour rassembler des graffeurs

**One line** : faire un tag en une seule ligne, sans relever la bombe ou le marqueur

**Tag** : « étiquette » en anglais.

Il s'agit d'une signature utilisant un

pseudonyme. À l'origine, les tags permettaient aux gangs de marquer leur territoire

**Vandal** : graffiti illégal ou lettrage peint rapidement dans un endroit non autorisé

**Whole-Car / Whole-train** : graff réalisé sur la totalité d'un wagon ou d'un train

Par les mots et les images qu'elle diffuse, la presse participe à la construction des représentations que l'on a des murs dressés aujourd'hui dans les villes ou aux frontières. À partir d'un corpus de photographies de presse, les élèves en ont choisi une et la décryptent.

## Sans légende



*Photographie en couleurs d'un paysage panoramique*

*Au premier plan, on voit une rue ensoleillée avec un passage piéton et des passants.*

*Au second plan, des blocs de pierre forment un mur qui bloque la rue. Sur ces grosses pierres est peinte la rue telle qu'on devrait la voir. Ce lieu semble être fréquenté quotidiennement.*

## Évocations



*Cette photographie est optimiste et lumineuse. Les gens semblent se promener dans une rue assez banale.*

*Le graffiti est beau et coloré, comme une peinture murale décorative. En la regardant*



*de plus près, le mur est un obstacle qui coupe la rue. Il a été peint pour imaginer que ce mur n'existe pas, et donner l'impression que rien n'a changé et que tout est possible avec de l'imagination.*

## Légende et réalité

Photographie prise en 2012 par Mohammed Hossam / AFP



*Il s'agit d'un des murs érigés par les autorités égyptiennes, rue*

*Scheikh au Caire en mars 2012, afin de bloquer les axes menant à la place Tahir, lieu symbolique des rassemblements des manifestants lors du Printemps arabe en Égypte. Le trompe-l'œil est ici utilisé pour imiter la destruction, non pas physique, mais au moins métaphorique, d'un mur empêchant la libre-circulation. Il « ouvre » artistiquement le mur qui symbolise l'autorité du régime, pour rendre la liberté aux populations.*

Léa, Julie, Loan

**Focus** est un journal d'information gratuit réalisé avec des lycéens sur une question d'actualité. Chaque année, il met à l'honneur le regard et le travail d'un photographe. Initié et coordonné par Le Cpa, ce journal invite des adolescents et leurs enseignants à

travailler autour d'une thématique qui nous parle d'aujourd'hui. Organisé en rubriques autour d'un fil rouge, *Focus* offre une diversité de regards et de points de vue sur un sujet différent chaque année, et favorise la rencontre avec des acteurs du territoire.

Ce travail éditorial s'inscrit dans le cadre des **ateliers du Photopôle**. Ils ont pour objectif de sensibiliser le jeune public à la photographie, autour de questions relatives à l'identité, à la représentation de l'actualité, à l'histoire et à la mémoire.

Ce journal est édité par Le Cpa (Centre du Patrimoine Arménien), équipement culturel de Valence Romans Agglo.

Ce numéro est soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Rectorat de l'académie de Grenoble et le lycée du Dauphiné de Romans.

**Directeur de la publication :**  
Nicolas Daragon

**Photographe invité :** Antoine Picard

**Coordination :** Laurence Vézirian

**L'équipe enseignante porteuse du projet au lycée du Dauphiné de Romans :**

Aline Filloux (Histoire-Géographie et Enseignement moral et civique), Damien Boyaud (Français et Littérature et Société), Laurent Jacquot (Histoire-Géographie et Littérature et Société),

Marie-Hélène Gertoux et Laurence Tuitou (professeurs documentalistes).

**Les élèves de Seconde GT2 :** Mureen Arnaud, Angéline Arthaud, Axel Bourbonnais, Julien Boyer, Arnaud Demessieux, Lorine Digoude, Léa Garaix, Loan Gauvin, Ludivine Grivolat, Pierre-Alexandre Guerin, Coralie Guihano, Pierre Jacquet, Calvin Lix, Alicia Mayer-Weiler, Brandon Minodier, Clara Moreira, Théo Morel, Mathis Olivencia, Émilien Rauch, Chloé Reboullet, Romane Reynaud, Julie Rousset, Killian Thierry, Eliott Vares.

**Les élèves de Seconde GT3, option Littérature et Société :** Carla-Julie Banos, Audrey Martin, Goran Puig, Julia Ricco, Léo Taliercio, Adel Yacia.

**Comité de relecture :** Laure Piaton, Chrystèle Roveda, Laurence Vézirian.

**Tous nos remerciements à :** Rémi Audier (proviseur) et Madame Boyat (proviseure adjointe), l'ensemble de l'équipe éducative et des personnels du lycée du Dauphiné, Frédérique Fays (Le Dauphiné Libéré), Vincent Lansade/Julien Bécaud/Ina Gilloire/Donovan Roels (Sorry Graffiti), Michel Vossier et Lina Leal (Ville de Romans) et la médiathèque Simone-de-Beauvoir de Romans (Valence Romans Agglo).

**Illustrations et photos :**

© Antoine Picard  
© Mana Neyestani / *Tout va bien !* / Éditions ça et là et Arte Éditions 2013  
© Mohammed Hossam / AFP

**Graphisme :** Julien Meffre  
**Impression :** Messages - Toulouse  
**Tirage :** 1.000 exemplaires

incarné

## Entre les murs

Depuis toujours, artistes, auteurs et acteurs du monde politique, sont mis derrière les barreaux pour leurs idées. Le mur qui les enferme n'entrave cependant pas leur liberté de penser et de créer. En témoignent les quatre grandes figures présentées ci-dessous.

**Sade** est maintes fois emprisonné à cause de ses écrits. Ses œuvres sont interdites par l'État et l'Église qui n'apprécient guère sa façon de penser. Il passera 27 années de sa vie enfermé en prison ou en asile.

**Voltaire**, philosophe des Lumières, est écroué à plusieurs reprises pour offenses. En réalité, il est accusé à tort. Ce sont surtout ses idées et travaux qui dérangent le pouvoir.

Ces deux personnalités sont embastillées pour cause de provocation, subversion ou dissidence, mais elles sont pourtant différentes en tous points. Voltaire dénonce les injustices et mauvaises pratiques de son époque, tandis que Sade gêne par ses écrits sulfureux.

## repères

## Histoire de murs-mûrs

Les murs sont aujourd'hui les témoins de l'Histoire. Écoutez-les raconter les moments phare de l'histoire de Romans-sur-Isère.

Née de la fondation d'un monastère en 837, Romans fut au Moyen Âge une ville prospère qui se développa autour de la **collégiale Saint-Barnard**. Elle fut à de nombreuses reprises détruite, reconstruite ou agrandie, comme en témoignent les styles roman et gothique de son architecture.

À ses pieds, **un pont à péage** permettait de passer l'Isère, dynamisant ainsi la cité en attirant marchands et artisans. Pour les protéger, les Romains édifièrent un premier rempart vers 1157. D'environ sept mètres de haut sur trois mètres de large, il englobait les quartiers **Jacquemart** et Saint-Barnard. Avec, au **XIV<sup>e</sup>** siècle, l'essor des activités

**Nelson Mandela**, meneur historique de la lutte contre le régime raciste d'apartheid d'Afrique du Sud, a passé plus de 27 ans en prison. Il obtint le prix Nobel de la Paix en 1993 pour son combat et devient président de la République sud-africaine en 1994.

**Joey Starr** est un rappeur, producteur et acteur français, qui crée le groupe culte « Suprême NTM ». Il est condamné et incarcéré pour violences répétées.

Ces deux personnages, à travers leurs diverses actions, sont très dissemblables voire opposés. L'un a lutté pour l'égalité et contre le racisme, tandis que l'autre mène une vie de star et de provocateur. Mais tous deux sont insoumis.

Derrière les barreaux, **Sade** écrit son livre *Les Cent Vingt Journées de Sodome*. En 1789, quand la forteresse est prise, pillée et démolie, il ne retrouve ni son manuscrit ni ses brouillons. La perte d'un tel ouvrage lui fait, ainsi qu'il l'écrit, verser des « larmes de sang ».

**Voltaire**, quant à lui, rédige pendant sa détention, entre 1717 et 1718, sa pièce de théâtre *Œdipe*. Il fait clairement le parallèle entre le destin du héros grec et le pouvoir contemporain. Ses écrits sont la métaphore de la « vérité » ; Œdipe représentant l'État qui refuse d'être lucide ou le peuple à qui l'on crève les yeux, pour ne pas voir la vérité du pouvoir. *Un long chemin vers la liberté*, publié en 1995, est le célèbre récit autobiographique de **Nelson Mandela**, depuis son enfance à son premier mandat de président. Pensé pour une bonne part au cours de son séjour en prison, ce livre aborde ses 27 ans d'enfermement au nom de son combat pour la reconnaissance des droits des Noirs en Afrique du Sud. « Ce n'est pas un personnage, je suis vraiment comme ça ! Je n'ai pas besoin de forcer ma nature pour écrire ce genre de textes. Surtout

qu'ils ont été écrits dans une cellule face à un mur. Combien de fois ma tête s'est fait la belle au clair de lune. » **Joey Starr** révèle une autre facette de lui-même dans l'album *Egomaniac*, écrit en prison en 2009. Là, il n'a pas eu de difficulté pour composer son album, retrouvant sa liberté par la création.

**Sade** et **Joey Starr** sont de réels provocateurs par leurs écrits et leurs actes. **Voltaire** et **Mandela** se rejoignent par leur dissidence, le désir de secouer le joug, et leur détermination à faire évoluer le système. La captivité peut amener à la réflexion et à la création. Paradoxalement, elle peut faire naître l'inspiration. **L'esprit s'envole, crève le plafond et fait le mur**.

Goran, Adel, Léo

tanneries et de la création de la gare. Ces entreprises devinrent les premières sources d'emplois de la région avec plus de 6.000 ouvriers en 1903. Les années 1910 marquèrent l'apogée de l'industrie de la chaussure dont Romans devint l'une des capitales grâce à des marques comme Fenestrier, ou encore Jourdan, qui collabora avec des marques de luxe parisiennes. Finalement, à partir des années 1970, la mondialisation entraîna le déclin de la production de chaussures à Romans puis sa disparition. En vous promenant aujourd'hui, vous pouvez encore déchiffrer sur les façades, ces grands noms qui ont fait la renommée de la ville.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Drôme fut occupée. Romans fut libérée le 22 août 1944 par des groupes de résistants. Le lendemain, un agent français de la Gestapo fut exécuté au pied de la Tour Jacquemart, à genoux et les mains liées dans le dos contre

le mur d'enceinte, par un peloton de tirailleurs sénégalais ayant participé à la libération de la ville.

Aujourd'hui ce passé dramatique et glorieux peut encore se lire sur les murs de Romans avec les divers monuments d'hommage aux morts, et sur le mur de la paix à Bourg-de-Péage. Inauguré en 2011, ce mur évoque tous les conflits auxquels la France a participé : la Grande Guerre, l'appel du 18 juin 1940, le départ des jeunes de Romans et Bourg-de-Péage vers le Vercors le 9 juin 1944, ou encore la guerre d'Indochine et les guerres d'indépendance en Afrique du Nord. La couleur bleue du mur représente la paix et c'est aussi celle de l'ONU. **Les murs et les vestiges retracent la vie des populations et l'histoire de Romans. Il est donc important de les conserver, et surtout... de réapprendre à les regarder !**

Arnaud, Émilien, Brandon, Julien



### HISTOIRE CACHÉE

Fait rare, la ville de Romans propose, dans son centre historique, un chemin de croix urbain de 40 stations, le *Grand Voyage*, qui évoque la Passion du Christ et son calvaire. Conçu et créé au début du **XVI<sup>e</sup>** siècle, il a été successivement détruit, reconstruit, abandonné, restauré, pour aujourd'hui encore faire partie du patrimoine exceptionnel de la ville.

Particularité méconnue, entre 1940 et 1942, des stations sont reconstruites (IV et V, voir plan) ou complétées par des bas-reliefs, sous l'impulsion du régime de Vichy, qui souhaite insuffler un nouvel esprit religieux dans les contrées françaises. En témoignent les oratoires, reflets des goûts esthétiques de l'époque.

Regarder les murs et percevoir ce qui ne se voit pas au premier abord, c'est aussi écrire une autre histoire des murs et de la ville.

Plus d'infos : *Mission Patrimoine de la ville de Romans / Association des Amis de Saint-Barnard et du calvaire des récollets / Service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire - Valence Romans Agglo*



## réalités

## Au pied des murs

Les murs frontières et autres barrières de séparation ne sont pas une nouveauté dans l'histoire. Ils apparaissent comme un paradoxe dans un monde qui se veut de plus en plus ouvert.

À l'origine, un mur est érigé selon des critères définis, il vise à filtrer les arrivées au sein d'un territoire selon certains critères : origines ethniques, religion, opinions politiques... C'est une forme de discrimination. De plus, ces murs sont fixes, ils sont imposés de façon arbitraire et inévitable. Certains murs ont eu une fonction militaire ou anti-migratoire, comme le limes romain ou la grande muraille de Chine. Construite en 2.000 ans dès 700 av. J.-C., elle protégeait la Chine des invasions des barbares de l'Est. Du mur d'Hadrien, construit en Grande-Bretagne pour protéger l'Empire romain des invasions barbares, au mur « Trump » entre le Mexique et les États-Unis, les murs de séparation ont eu différents rôles dans l'histoire et créent toujours toutes sortes de réactions.

Selon les estimations, les barrières frontalières existantes ou en construction s'étendent actuellement sur 40.000 km, soit 6 à 18 % du linéaire mondial des frontières internationales ! Elles étaient une dizaine en 1989, tandis qu'on en compte une soixantaine aujourd'hui. D'après Elisabeth Vallet, spécialiste des frontières, on assiste à un phénomène de « refermeture » des frontières, depuis deux décennies. La moitié a été construite après 2010. Longtemps érigés dans le cadre de conflits, comme le mur de Berlin ou ceux de Belfast, ou pour ramener la paix, tel le mur dressé entre Chypriotes et Turcs, ils sont aujourd'hui construits dans le but de « protéger » la frontière contre l'insécurité et d'interdire le passage, engendrant des situations paradoxales.

D'après le géographe Michel Foucher, les murs n'ont jamais empêché les déplacements, ils filtrent simplement. Leur construction ne fait qu'accroître les logiques de transgression ; elle met fin aux échanges transfrontaliers locaux souvent très dynamiques ; elle empêche le retour de ceux qui avaient franchi la frontière avant la construction du mur ; enfin, elle fait naître de multiples trafics.

Aujourd'hui, d'autres murs-frontières envahissent notre quotidien, de la clôture de nos maisons aux barrières mentales qui séparent des groupes sociaux et marquent une frontière économique et sociale entre les individus. Comme par exemple à New York, entre Manhattan, qui a longtemps été le centre riche où vivaient les blancs, et le Bronx ou Harlem, qui étaient les « ghettos » où vivaient les plus pauvres et les afro-américains.

Les murs ont une place si importante aujourd'hui dans notre imaginaire collectif, qu'une série comme *Game of Thrones* s'en inspire. Le mur d'Hadrien a servi de référence pour créer l'immense muraille qui sépare le royaume de Westeros des terres du Nord. Ce mur sert à protéger le royaume des sauvages et des marcheurs blancs. On retrouve ici la tendance actuelle à ériger des murs frontières, plus destinés à rassurer les hommes qu'à réellement stopper leurs déplacements.

Clara, Lorine, Pierre-Alexandre, Pierre

## ZOOM

### « LE MUR DE LA HONTE »

Le mur de Berlin a été élevé pendant la guerre froide, dans la nuit du 12 au 13 août 1961, pour empêcher les habitants de la République démocratique allemande (RDA), à l'est, de fuir en masse en République fédérale allemande (RFA), à l'ouest. Construit par les communistes de RDA et surélevé de barbelés, il ceinturait Berlin-Ouest sur 155 km, 3,5 mètres de haut et 1,2 mètre d'épaisseur. Entouré d'un fossé, des miradors permettaient d'en assurer la surveillance. Sa construction a dû être rapide pour être sûr que plus rien ne passe, que le mur soit « de fer ».

Pour la première fois de l'histoire européenne, un mur ne se justifiait plus par la menace du danger extérieur, mais pour rassurer le pouvoir en place et retenir de force ses sujets. C'est pourquoi le président des États-Unis John F. Kennedy, en 1963, le nomma « mur de la honte ». Sur les 81 points de passage existant avant 1961, 69 furent fermés. Pour les visiteurs étrangers, un point de passage unique fut assigné : le *Checkpoint Charlie*, ouvert jour et nuit. Les Berlinois n'avaient pas le droit de passage. Familles et amis vivaient désormais séparés, au sein d'une même ville.

Le mur est tombé durant la nuit du 9 novembre 1989 lors d'une gigantesque

manifestation populaire. Au-delà de la portée symbolique de l'événement, cette destruction a ouvert la voie à la réunification de l'Allemagne et à l'effondrement du bloc communiste en 1991.

Aujourd'hui, des vestiges de cette histoire sont encore visibles. L'*East Side Gallery*, un morceau de mur de 1,3 km de long, est devenu le support d'une exposition d'œuvres de street artistes du monde entier. La plupart de ces œuvres sont porteuses d'un message pacifiste, le lieu s'étant ainsi transformé en symbole de liberté, mur mémoire que viennent découvrir de nombreux touristes.

Coralie, Romane

### LE MUR ISRAËLO-PALESTINIEN

Confrontations, intrusions terroristes, attentats suicides, répression... Entre Israël et les territoires palestiniens, la guerre dure depuis des décennies.

À partir de l'été 2002, alors que la seconde *Intifada* fait rage, les Israéliens ont décidé de construire un mur frontière de 700 km de long, de huit mètres de haut et fortement sécurisé. Une barrière hermétique « temporaire ». Il a été érigé pour protéger le territoire israélien contre les Palestiniens. Ces derniers le voient comme un nouveau projet d'expansion du territoire israélien à leurs dépens. Le projet devait suivre le tracé bien précis de la « ligne verte », frontière officielle entre Israël et la Cisjordanie. En réalité, il pénètre largement dans les territoires palestiniens. En dix ans, le tracé du mur a été modifié de nombreuses fois. Actuellement, il est composé pour 10 % d'un mur en béton de huit mètres de haut et pour 90 % d'une double barrière électronique de deux mètres de haut. Sa construction a coûté plus de 2,6 milliards de dollars et son entretien s'élève à 250 millions de dollars par an. Plus de 8 % de terres palestiniennes ont été annexées par sa construction. En 2004, la Cour internationale de justice a jugé ce mur illégal et a demandé son

démantèlement, refusé par l'État israélien. La présence de ce mur a de nombreuses conséquences sur la vie des Palestiniens. Il restreint leurs déplacements, limite leur accès aux services de santé, cause la destruction d'une partie de l'économie, divise des familles, empêche l'accès aux lieux saints comme l'Esplanade des Mosquées à Jérusalem, prive les paysans de leurs terres... Pour traverser le mur, les Palestiniens de Cisjordanie doivent attendre pendant des heures à des *checkpoints* contrôlés par l'armée israélienne. À l'inverse, le mur est « transparent » pour les Israéliens, qui peuvent aller et venir librement.

Ce mur reste très semblable à celui de Berlin, notamment par ses protections et par son rôle de support d'expression à des artistes reconnus. Cependant, les autorités israéliennes n'acceptent pas cette comparaison. Il est pourtant la traduction spatiale des divisions entre deux communautés.

Théo, Mathis

## « Les murs n'ont jamais empêché les déplacements. »



# Mur(s)

Ce journal a été élaboré autour d'une ligne éditoriale qui nous a conduits à faire des choix et à écouter certains articles. Il est la partie visible de l'important travail fourni tout au long de l'année par les élèves du lycée du Dauphiné. Vous pouvez retrouver l'intégralité de leurs productions sur ce blog : <https://projetfocus3.wordpress.com/>

Les murs sont les témoins de la grande Histoire, mais aussi d'histoires anonymes et ordinaires. Ils invitent à découvrir au présent des évocations du passé, à partir de traces parfois ténues et quasi invisibles. Les murs racontent : en pierre ou en parpaing, rénovés, recouverts ou laissés à l'abandon, ils ne disent pas la même chose. Les haies, les clôtures et autres palissades, évoquent nos manières d'habiter, de nous cacher, de nous protéger.

À partir de ce postulat poétique, Antoine Picard a emmené les élèves explorer la ville de Romans, à la recherche de tout ce que la ville a à dévoiler d'elle, de son histoire, de ses habitants. Ils ont pris le temps de regarder autour d'eux, d'ouvrir les yeux sur ce que nous ne voyons plus, cloisonnés dans nos quotidiens.



## ANTOINE PICARD PHOTOGRAPHE PLASTICIEN

Antoine Picard s'intéresse au paysage pour ce qu'il dit des gens. Il ne le regarde pas dans son étendue, mais dans ses détails. Il part en quête des traces que les habitants laissent. Quelles traces témoignent de gestes du quotidien ? Dans quel but ont-ils été produits ? À ces questions le photographe ne cherche pas de réponse. Il prélève. Il extrait ; plus particulièrement, les réparations, les arrangements, les urgences devenues permanentes. Il fait des photographies mais compose peu. Il ne ramasse rien mais saisit l'image de ce qu'un autre a composé avant lui. Il prône l'expérience, l'observation active, la pratique du paysage. Il prélève, tel un archéologue, et tisse un lien fort et doux à la fois entre notre modernité et les héritages du passé.